

L'Université Catalane d'Été et son public après un demi-siècle de mise en oeuvre des Pays Catalans

Júlia Taurinyà

Doctorante en études catalanes à l'Université de Perpignan

Plus de 1500 personnes ont assisté à la dernière édition de l'Université Catalane d'Été. Exactement 1572 individus se sont rendus au lycée Renouvier de Prades pour suivre ou donner des cours pendant la deuxième quinzaine d'août. 1572 personnes qui s'intéressent à une institution qui a plus de quarante ans, unique survivante des Universités Critiques ou Populaires, éphémères manifestations contestataires nées de mai 68.

Il est évident que l'UCE a changé depuis les Journées Culturelles organisées dans la précipitation l'été 1968, quand les jeunes du Grup Cultural de la Joventut Catalana (GCJC) voulaient éveiller la conscience catalane du peuple « roussillonnais ». Le Grup Rossellonès d'Estudis Catalans (GREC), association créée huit ans auparavant, soutint l'initiative, et coorganisa la première Université Catalane d'Été, en 1969, imaginée à partir du modèle occitan de journées en régime d'internat et de l'esprit protestataire des Universités Critiques. Les désaccords générationnels et idéologiques entre les deux entités, conduisirent le GREC à en assumer seul la gestion. Bien vite il se rendit compte qu'en plus d'apporter du prestige à la langue et à la culture catalanes en Catalogne Nord, l'UCE pouvait servir de lieu de rencontre et d'espace de liberté aux personnes qui luttèrent contre le franquisme.

Le succès de cette orientation vers le Sud marqua définitivement l'évolution de la manifestation, dès lors reflet de la vie politique et sociale de la Catalogne et de l'état espagnol. Pendant le franquisme, les forces politiques clandestines s'y retrouvaient, les jeunes expérimentaient la liberté, en se formant, en catalan sur des sujets absents des universités espagnoles ou bien traités différemment. L'UCE attira de nombreux artistes, intellectuels et hommes politiques catalans, dont certains ont occupé des postes importants une fois retrouvée la démocratie.

À la mort de Franco, la question du sens de la manifestation pradéenne s'est posée. Quand le GREC en abandonna la gestion à un organisme pan-catalan, la participation baissa à un tel niveau que l'UCE fut sur le

point de disparaître. Pendant les premières années de la transition vers la démocratie, la « Comissió Gestora »(1) réussit à maintenir la manifestation, qui cependant, se marginalisa progressivement, à cause de la présence accrue de partis et organisations extraparlamentaires et la perte progressive de son caractère académique au profit de sections alternatives. Des problèmes financiers et des divergences d'opinion sur l'orientation que devait adopter la manifestation, entre la Commission et des personnalités historiques de l'UCE, provoquèrent une crise qui déboucha sur la reprise en mains de l'Institut d'Études Catalanes (IEC). Un Patronat, formé par des personnalités et des entités représentatives des Pays Catalans, fut créé en 1985, dans le but de retrouver le prestige et de faire de l'UCE un centre de pensée et de diffusion de la notion de Pays Catalans. La création de la Fondation dix ans plus tard permit de consolider la structure de l'UCE, encore en vigueur(2).

À l'heure actuelle c'est chaque année un événement médiatique. 38 journalistes accrédités se sont déplacés à Prades en 2010 et près de 500 articles ont été publiés dans la presse écrite et digitale. Les hommes politiques jouent des coudes pour y faire des déclarations à quelques jours de la rentrée politique. Des spécialistes et des universitaires de haut-vol (3), mais aussi des étudiants provenant de tous les Pays Catalans s'y retrouvent. L'UCE est le seul lieu réunissant ces caractéristiques.

C'est sûrement pour cela que pendant ces décennies beaucoup de choses ont été dites sur elle, certaines sont réelles, d'autres relèvent du cliché. Une partie de ce qui s'est dit concerne son public. Qui peut bien venir, au XXI^e siècle, s'enfermer pendant la fin du mois d'août dans un lycée vétuste d'une petite ville du sud de la France ? Ce sont les mêmes « gens aux cheveux longs » qui venaient il y a quelques années dans des « deux-chevaux pleines à craquer »(4) ? Et pourquoi viennent-ils ? Par nationalisme et pour passer des vacances

Júlia Taurinyà est ATER à l'université de Perpignan. Elle prépare à l'ICRECS (EA 3681) une thèse doctorale sur l'UCE, université catalane d'été. Elle a publié *Les organitzacions de reivindicació catalana a Catalunya Nord, 1960-1981 (Les organisations de revendication catalane en Catalogne Nord 1960-1981, Institut d'Estudis Catalans, éd. Terra Nostra, 2011, 96p., 30cm), ouvrage récompensé par le Prix Catalunya Nord 2010 de l'IEC.*

bon marché(5) ? Face à l'avalanche de prénotions

1 - Commission de gestion.

2 - Sur l'histoire de l'UCE, nous renvoyons le lecteur à la présentation du numéro monographique de Terra Nostra, et en particulier à l'article de Pere Verdaguer (M. Batlle, ..., *25 anys d'Universitat Catalana d'Estiu*, 1993).

3 - La consultation des listes de professeurs qui ont participé à l'UCE, compilées dans l'œuvre publiée à l'occasion des 40 années de la manifestation, le démontre. (R. Gual, ..., *40 anys d'Universitat Catalana d'Estiu*, 2008).

4 - Jordi Duran (*Avui*, 21 juin 1976).

véhiculées dans les médias, il était nécessaire d'obtenir des données objectives pour caractériser les participants et connaître leurs motivations.

C'est dans ce but que j'ai réalisé deux enquêtes par questionnaires pendant les éditions 2009 et 2010. La première, effectuée du 16 au 25 août 2009, a apporté des premiers résultats généraux que j'ai pu vérifier grâce à une nouvelle enquête, menée à bien du 16 au 24 août 2010. Si l'année précédente un seul type de questionnaire a été distribué par l'ensemble du public, il s'agissait en 2010 d'obtenir des données plus précises, en proposant des questionnaires différents selon les groupes de participants (élèves, professeurs, boursiers et journalistes). Dans les questionnaires, matérialisés sous la forme d'une feuille recto, les entrées fermées (choix ou choix multiple) sont majoritaires. Afin de recueillir plus de données qualitatives, les questions ouvertes sont plus nombreuses dans la deuxième enquête, de 2 à 5 selon les questionnaires, contre seulement une en 2009(6).

5 - Selon Lourdes Morgades (*El País*, 30 août 1987) les motivations des élèves de l'UCE 1987 sont « más de carácter nacionalista, independentista y vacacional que docente ». Cette même journaliste évoque aussi le motif économique de passer ses vacances à Prades (*El País*, 24 août 1986).

6 - Sur 11 questions, 10 étaient fermées dans le questionnaire de 2009. En 2010, le questionnaire destiné aux élèves totalisait 8 questions fermées sur 13 ; celui des boursiers 8 sur 12 ; celui des journalistes 5 sur 7 ; et celui des professeurs, 11 sur 14.

Dans les deux cas, la taille des échantillons est significative. En 2010, sur 1572 participants(7) 467 ont rempli les questionnaires. 23% de réponses ont été obtenues l'année précédente, avec 414 réponses sur 1817(8). Le seuil de confiance étant supérieur à 95%, et la marge d'erreur autour de 3%, on peut généraliser les résultats à l'ensemble de la population de l'UCE. D'autre part, les deux enquêtes apportent des données similaires, qui contrastent avec certains clichés présents dans l'opinion publique. Par exemple, sait-on qu'un tiers des enquêtés assistent pour la première fois à l'UCE ? Que plus de 40% a moins de 30 ans ? Que leur première motivation est d'apprendre ? Qu'un tiers des professeurs occupent un poste universitaire ?

L'identité des enquêtés

Nous proposons ici d'esquisser les traits principaux de l'identité des enquêtés (provenance, âge et profession) qu'ils soient élèves, boursiers, journalistes ou professeurs, à partir des résultats obtenus par le dépouillement de l'ensemble des questionnaires.

7 - Donnée annoncée par l'organisation de l'UCE, qui prend en compte les élèves, mais aussi les professeurs, les journalistes, les artistes et les membres de l'organisation.
8 - Id.

Figure 1 : Provenance des enquêtés de l'UCE 2010

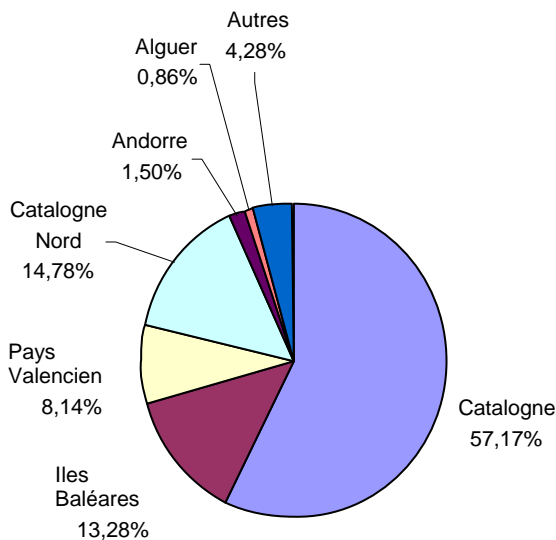
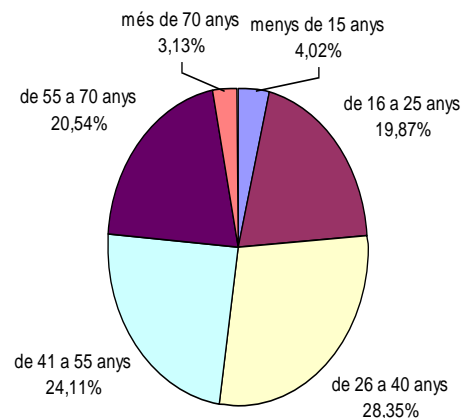


Figure 2 : Age des enquêtés de l'UCE



La représentativité territoriale

L'origine des participants est une des rares données rendue publique annuellement par l'organisation de l'Université Catalane d'Eté. Les chiffres « officiels » annoncés pour les éditions 2009 et 2010 s'approchent en règle générale des résultats obtenus à travers les enquêtes(9).

Comme le montre la figure 1, le trait majeur, et qui ne surprend pas, est la prédominance des enquêtés originaires de Catalogne. La surprise vient du nord. Avec près de 15% d'enquêtés, les nord-catalans représentent le deuxième territoire le plus représenté à l'UCE. Cette proportion, qui était similaire dans la première enquête, s'éloigne des données officielles et rompt avec un cliché présent dans l'opinion publique. Souvent considérée comme résiduelle et insuffisante, la participation nord-catalane apparaît finalement assez élevée par rapport à la population qu'elle représente dans les Pays Catalans, qui est de l'ordre de 3%(10). Cette différence de 7 à 10 points vis-à-vis des statistiques officielles réside essentiellement sur le fait qu'une partie importante des nord-catalans participent de manière ponctuelle aux activités de l'UCE sans être inscrits et par conséquent ne figurent pas dans les données de l'organisation.

La forte présence des Baléares est un autre phénomène qu'il convient de mettre en évidence. En 2009, les enquêtés provenant des Îles Baléares étaient plus nombreux que les nord-Catalans et les Valenciens, atteignant 19%. Cette surreprésentation ne répond pas à des critères géographiques et démographiques, mais est due à l'efficacité de la politique de diffusion, d'octroi de bourses et à l'activisme de Joan Mir, membre de l'équipe directrice chargé de la question. En ce sens, le faible pourcentage d'enquêtés provenant du Pays Valencien, qui se situe autour de 8% dans les deux enquêtes, est loin de correspondre au poids démographique de ce territoire et ne s'explique pas seulement par l'éloignement géographique. La modeste présence valencienne est la conséquence de facteurs multiples - sociolinguistiques, politiques, conjoncturels... - parmi lesquels l'on peut avancer la rupture de relations de l'UCE avec la plupart des universités, la faible implication des institutions, si ce n'est leur hostilité, et l'absence d'un référent suffisamment cohésionnant, malgré les récentes relations avec des associations comme Escola Valenciana.

Le nombre d'enquêtés provenant de l'Alguer, d'Andorre et de la Franja de Ponent n'est pas suffisant pour être significatif. Nous ne nous hasarderons donc pas à interpréter les résultats sur la participation de ces territoires.

De manière générale, la représentativité des Pays Catalans est assez importante, puisque les enquêtés proviennent de plus de la moitié des comarques de trois îles (Majorque, Minorque et Eivissa), d'Andorre, de l'Alguer, ainsi que d'autres pays(12). Les résultats de

l'enquête indiquent que la participation à l'UCE ne correspond pas systématiquement au critère de proximité géographique. Les participants provenant des comarques frontalières et en général du nord de la Catalogne sont peu présents dans les enquêtes, et notamment dans celle de 2009. Ainsi on constate une présence très faible d'enquêtés de la Garrotxa, du Ripollès et de l'Alt Empordà. Ce phénomène apparaît aussi chez les enquêtés de Catalogne Nord : les roussillonnais sont plus nombreux que les conflentois, et la présence des autres comarques est infime ou même absente(13). Cette participation réduite des habitants des zones voisines contraste avec la participation insulaire, qui est massive et presque exclusivement majorquine : en 2010 on dénombre autant d'enquêtés habitant l'Alt Empordà que de Minorquins.

En ce qui concerne la Catalogne, près du tiers des enquêtés provient du Barcelonès et autour de 60% réside dans l'aire métropolitaine de Barcelone(14). Le poids de la capitale catalane et sa zone dans le public de l'UCE s'explique par la démographie de la zone, qui représente 66% de la population de la Catalogne selon des données de 2009. Cependant le critère démographique ne s'applique pas automatiquement au reste des comarques représentées. Au Pays Valencien, par exemple, on ne perçoit pas le poids de Valence, ni de l'ensemble de la comarque de l'Horta. En 2009, il y avait plus d'enquêtés de la Ribera Baixa ou de la Safor, comarques qui totalisent autant d'enquêtés que l'Horta en 2010.

La provenance des enquêtés ne correspond pas donc strictement à des facteurs géographiques, de proximité ou de densité de population. Des causes sociologiques et linguistiques peuvent être avancées pour expliquer cette répartition. De plus il convient de souligner l'importance des politiques locales, de bourses ou de diffusion, mises en place par des institutions, des associations ou des personnes impliquées dans l'UCE.

Un trait atypique : la mixité générationnelle

Le public de l'UCE est assez jeune, puisque 40% d'enquêtés en 2010 et 45% en 2009 ont moins de 30 ans. Les personnes de plus de 60 ans représentent entre 10% (2009) et 17% (2010). La méthodologie de répartition de l'enquête a probablement eu un impact dans la différence de résultats entre les deux enquêtes(15). Les tendances sont cependant les mêmes : on observe à la figure 2 une présence assez équilibrée de toutes les tranches d'âge. Le mélange générationnel qui apparaît dans les résultats est un trait atypique pour une université : cette répartition des âges ne correspond pas à celle d'une université classique dans laquelle prédominent les jeunes de moins de 30 ans. Toutefois ces proportions varient. En effet, si nous croisons les deux variables « âge » et « origine », nous remarquons que près d'un tiers(16) des enquêtés provenant de Catalogne Nord ont plus de 55 ans.

9 - Cf. annexe, figure A.

10 - Calcul réalisé grâce aux données du recensement effectué à l'état espagnol par l'Institut National de Statistique en 2010 et à l'état français par l'INSEE en 2006.

11 - Division territoriale catalane, parfois dénommée « comté » en français, correspond à la notion de « pays » ou à la « région naturelle » en France. Les enquêtés provenaient de 44 comarques différentes en 2009 et de 47 l'année suivante.

12 - 8 états étaient représentés dans l'enquête de 2009 (Espagne, France, États Unis, Roumanie, République Tchèque, Brésil, Suisse et Italie), 9 en 2010 (Espagne, États Unis, République Tchèque, Allemagne, France, Finlande, Portugal, Roumanie et Russie).

13 - En 2009, aucun habitant du Vallespir, de Cerdagne et du Capcir n'a répondu à l'enquête.

14 - Près de 57% des enquêtés en 2010 et 62% en 2009 proviennent des comarques suivantes : Barcelonès, Vallès Occidental, Vallès Oriental, Maresme, Baix Llobregat, Alt Penedès et Garraf.

15 - En 2009, les moniteurs de « l'UCE jeune » et de la garderie avaient fait remplir le questionnaire à tous les jeunes et enfants, contrairement à l'année suivante.

16 - 31% des enquêtés nord-catalans de l'UCE 2009 et 32% dans l'enquête de 2010.

La moyenne d'âge des nord-catalans est supérieure à celle des habitants des autres territoires. Le contraste avec le cas des Îles Baléares est manifeste. Avec une majorité de jeunes de moins de 30 ans(17), les Majorquins constituant l'essentiel des participants de « l'UCE jove »(18). Finalement, les Valenciens ont la proportion la plus élevée de personnes entre 30 et 55 ans, qui correspondent à la population active, suivis de près par les habitants de Catalogne(19).

Enseignants et étudiants

Enseignants et étudiants constituent le gros des participants de l'UCE(20). Les professeurs des écoles ou instituteurs, les professeurs de secondaire et d'université et les professions scientifiques (doctorants, chercheurs...) représentaient en 2009 27% des enquêtés et 30% en 2010. Les élèves et étudiants constituaient près du tiers des enquêtés dans la première enquête, un peu moins dans la deuxième(21). Près de 11% des enquêtés sont des cadres ou des administratifs d'entreprise ou de la fonction publique. Les retraités représentent la quatrième catégorie la plus présente(22), suivis des professions de l'information (journalistes), des arts et des spectacles.

Avec moins de 2% de chômeurs et d'ouvriers, l'UCE n'est pas le rendez-vous du « peuple », comme le désirait les jeunes à sa création. Elle réunit les classes moyennes et hautes, qui occupent dans la plupart des cas des professions intellectuelles supérieures. Hormis les étudiants, les enquêtés sont principalement des actifs diplômés qui ont des postes qualifiés, liés au monde de l'enseignement, mais aussi du travail social et de la santé.

Ces tendances sont observables chez les enquêtés de tous les territoires, avec de légères disparités qui correspondent à l'interprétation faite précédemment pour l'âge : les retraités sont les plus nombreux parmi les enquêtés de Catalogne Nord, tandis que ce sont les professeurs qui sont majoritaires au Pays Valencien, et les étudiants aux Îles Baléares.

En tant qu'université, l'UCE concentre de manière assez logique des enseignants et des enseignés, mais à des taux très différents : avec plus d'un professeur par élève, l'UCE apparaît comme une université de luxe dans l'enquête de 2010. La grande majorité des activités ou professions des enquêtés offrent plus de vacances estivales, facteur qui explique, en partie, le peu de mixité sociale constatée. La passation du savoir, d'idées, d'informations est au cœur de la tâche de la plupart des professions présentes à l'UCE. Professeurs, maîtres, éducateurs ou journalistes pourront transmettre, communiquer, les connaissances acquises à Prades. Sans doute cette caractéristique amplifie-t-elle la répercussion de l'UCE dans la société.

La relation à l'UCE

Nous nous demanderons ici quelle relation ont les participants avec la manifestation. Comment l'ont-ils

17 - En 2009, ils représentaient 69%.

18 - « L'UCE jeune » regroupe les étudiants entre 15 et 17 ans, qui sont encadrés par des moniteurs et participent à des activités parallèles en plus de celles proposées par l'UCE.

19 - Dans l'enquête de 2010, 45% des Valenciens et 43% des enquêtés de Catalogne ont entre 30 et 55 ans.

20 - Cf. annexe, figure B.

21 - 22% des enquêtés étaient étudiants ou élèves en 2010, contre 31% en 2009.

22 - 9% en 2009, 11% en 2010.

connu ? Depuis quand y viennent-ils ? Et combien de temps y restent-ils ?

Une connaissance grâce aux réseaux sociaux

La découverte de l'UCE se fait à partir des relations affectives. La moitié des élèves ont déclaré avoir connu la manifestation grâce à des amis(23). La famille est aussi un vecteur important de connaissance de l'UCE, suivi par l'école ou l'université. 13% d'entre eux ont cité les médias(24), exclusivement catalans, comme la chaîne de télévision TV3, le journal *l'Avui* et Catalunya Ràdio. L'entourage militant est évoqué par un nombre équivalent d'enquêtés. Ceux-ci sont venus à l'UCE parce qu'ils militaient ou étaient en contact avec des organisations politiques ou culturelles de revendication catalane. Les plus citées sont Acció Cultural del País Valencià dans le domaine culturel et Esquerra Republicana de Catalunya dans le domaine politique. Finalement, 6% des enquêtés de l'UCE 2010 ont complété l'entrée « autres ». Il s'agit surtout de nord-catalans qui ont connu la manifestation tout simplement parce qu'ils vivent dans le Conflent.

Pour résumer on constate que le bouche à oreille est à l'origine de la venue de la plupart des participants. Ils en ont entendu parler dans leurs réseaux personnels, professionnels ou militants. On ne connaît donc pas l'UCE grâce à des campagnes de publicité, mais à l'entourage amical ou social. Il existe donc un certain déficit de communication de l'UCE, dans le monde universitaire mais aussi dans les médias.

Un renouvellement constant

Le critère d'ancienneté de fréquentation de l'UCE donne des résultats particulièrement réguliers. On remarque à la figure 3 une claire répartition en trois tiers des enquêtés : un tiers n'est jamais venu à l'UCE, un autre a participé à moins de cinq éditions, et le dernier à plus de cinq.

Les deux enquêtes apportent des données similaires, la différence maximale étant de l'ordre de 1%. Ainsi, le renouvellement des élèves de l'UCE est constant. Il semble qu'il se produise toujours un brassage plutôt sain entre les fidèles et les néophytes. Le public de l'UCE ne constitue donc pas uniquement d'un « noyau de fidèles irréductibles »(25) comme certains journalistes l'ont écrit. Le fait que les deux tiers des enquêtés aient répété l'expérience après une première participation amène à penser que l'UCE les a satisfaits suffisamment pour avoir envie de revenir de manière régulière. La manifestation réussit à maintenir un certain public tout en suscitant la curiosité.

L'équilibre global entre « nouveaux participants », « participants récents » et « participants anciens », que nous retrouvons pour les enquêtés provenant de la Catalogne, masque des disparités chez leurs homologues des autres territoires(26). Effectivement, la plupart des enquêtés nord-catalans viennent depuis plus de cinq éditions, tandis que le pourcentage de nouveaux arrivés dépasse à peine 13%. Au contraire, plus de la moitié des enquêtés des Îles Baléares vient pour la première fois. Les résultats obtenus pour le Pays Valencien montrent

23 - 50% des élèves enquêtés en 2010, 41% en 2009.

24 - Cette proportion est la même dans les deux enquêtes.

25 - « La UCE manté el seu nucli de fidels irreductibles », *Avui*, 19 août 1988.

26 - Cf. annexe, tableau C.

aussi une proportion importante de nouveaux ou récents étudiants.

L'étude de la présence aux éditions antérieures donne des pistes en ce qui concerne les perspectives de futur de l'UCE et à la fidélité de ses participants. Ces chiffres indiquent une progressive reprise des élèves valenciens, qui avaient diminué pendant les dernières années. Les Îles Baléares fournissent du « sang neuf » à la manifestation, grâce au système de bourses, déjà évoqué. Le faible renouvellement nord-catalan peut être considéré préoccupant vis-à-vis de l'avenir. Il est réduit, mais se maintient malgré tout. Avec une base solide de participants fidèles, souvent fondateurs ou organisateurs, la participation du nord constitue, avec un tiers des étudiants de Catalogne, les piliers de la manifestation. En général, l'UCE apparaît comme un lieu ouvert, où se croisent, chaque année, anciens et néophytes.

Des séjours longs

Plus de la moitié des enquêtés effectuent des séjours longs, de 6 jours ou plus. Pour des raisons d'éloignement géographique, mais aussi parce que les boursiers(27) proviennent surtout des Îles Baléares, du Pays Valencien et d'autres pays, ce sont eux qui restent le plus longtemps au lycée Renouvier. Résidant plus près, les enquêtés de Catalogne réalisent le plus grand nombre de séjours courts ou moyens, de 1 à 5 jours(28) et près de la moitié de ceux de Catalogne Nord effectuent des visites ponctuelles(29) particularité qui confirme l'hypothèse justifiant la différence significative entre les données officielles et les résultats des enquêtes.

Il apparaît à la figure 4, que les enquêtés provenant de la « périphérie » des Pays Catalans restent plus longtemps que ceux du « centre », ce qui pondère la prédominance de la Catalogne à l'UCE. Lorsque nous croisons les variables « origine » et « séjours longs », nous nous rendons compte que la proportion des enquêtés provenant de ce territoire baisse de 15 points(30) et qu'ils ne sont donc plus majoritaires. Considérer cet aspect compense les déséquilibres dans la représentativité territoriale, en augmentant significativement le poids des Majorquins, mais aussi des Valenciens.

Figura 3 : Présence aux éditions antérieures (2010)

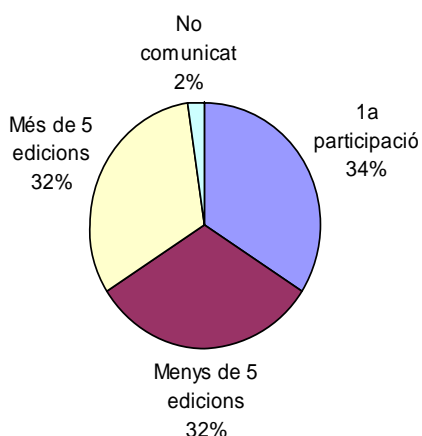
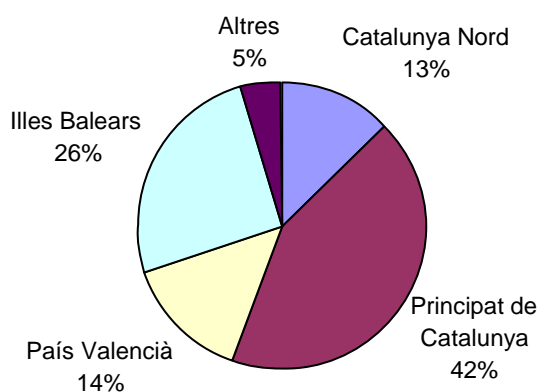


Figura 4 : Séjours longs en fonction de la provenance (2010)



Que viennent chercher les participants à l'UCE ?

À quelles nécessités répond l'UCE ? Découvrir pourquoi, au XXI^e siècle, elle continue à attirer chaque année près de 2000 personnes était une des finalités principales de cette étude. Il s'agissait de mettre en évidence les motifs de venue des participants, pour essayer de mieux comprendre l'utilité de l'UCE actuelle. Dans les questionnaires, les participants ont répondu de manière très homogène à la question ouverte « pourquoi venez-vous à l'UCE ? », en associant souvent plusieurs items dans une même phrase. La constance des réponses m'a surpris. Dans les deux enquêtes, quatre motifs principaux sont énoncés. En tête, celui d'« apprendre ».

Ce résultat rompt avec une image véhiculée par les médias et présente dans l'opinion publique, qui survalorise les motivations ludiques et politiques et remet systématiquement en question sa qualité académique. Malgré le discours insistant des organisateurs sur le caractère universitaire de la manifestation⁽³¹⁾, en particulier pendant l'époque Verdaguer et à partir de la reprise de l'IEC, certains médias l'ont mis en doute de manière récurrente. Le débat sur l'académisme est une des constantes de l'UCE. Elle a par exemple été décrite comme une « colonie de vacances où l'on respire un microclimat des aspirations présentes dans les secteurs du nationalisme catalan »⁽³²⁾, voire comme un « temple d'un nationalisme de feu de camp »⁽³³⁾, ou encore comme une « réserve indienne de l'indépendantisme radical »⁽³⁴⁾. Des « visions malintentionnées » selon le sociologue Salvador Cardús, qui forment l'image publique de l'UCE, « souvent faite à distance, déformée si ce n'est myope »⁽³⁵⁾. Le sociologue rappelle les deux facettes complémentaires de la manifestation : la qualité académique, avec des cours de niveaux supérieurs tous les ans, et la vie « non académique », « faite de relations strictement personnelles, de fête et spectacles, de débats, de chant et danse, de promenades tranquilles et de bruit nocturne. »⁽³⁶⁾. Son analyse correspond aux motifs de venue donnés par les enquêtés. En effet, les autres motivations mentionnées, avec un nombre équivalent de

citations, sont « m'amuser », « fer país » et « rencontrer des gens »⁽³⁷⁾.

Dans l'enquête de 2009, une proportion importante d'enquêtés venaient à l'UCE pour travailler⁽³⁸⁾ une motivation presque inexistante dans l'enquête dédiée aux étudiants en 2010. En effet, le premier questionnaire concernait aussi les professeurs qui donnaient un cours, animaient un atelier ou participaient à un acte. Une trentaine d'enquêtés, dans les deux enquêtes, déclarent participer « par curiosité », parce qu'ils ont obtenu une bourse ou qu'on leur a conseillé. D'autres viennent en tant qu'accompagnateurs de professeurs, ou simplement parce qu'ils suivent la famille. Finalement, « profiter du lieu », est une motivation mentionnée 18 fois en 2010 et 26 en 2009⁽³⁹⁾. « Le paysage » attire les enquêtés de la Catalogne Sud, qui affirment vouloir « connaître la Catalogne Nord » et « faire des randonnées », en particulier au Canigou.

Nous nous concentrerons ici sur les quatre principales motivations évoquées. Dans la mesure où les enquêtés eux-mêmes les ont combinées, nous les déclinerons selon deux angles complémentaires : apprendre en s'amusant et rencontrer des gens pour « fer país ».

Apprendre en s'amusant

Les enquêtés affirment participer à l'UCE surtout pour apprendre⁽⁴⁰⁾. L'UCE apparaît comme un lieu idoine pour « se former », « intellectuellement » mais aussi « personnellement », de « connaître plus de choses dans tous les domaines ». L'intérêt académique de la manifestation est souligné par les enquêtés. Il s'agit d'« étendre ses connaissances », grâce à des « cours intéressants », donnés par « des spécialistes et des maîtres reconnus ». Beaucoup mettent en évidence la compétence des intervenants et variété des cours et ateliers proposés. 97 enquêtés, parmi lesquels 65 originaires de Catalogne, apprécient à l'UCE la « diversité et la qualité de l'offre académique »⁽⁴¹⁾. Ils évoquent la « richesse thématique », et valorisent la possibilité de « choisir librement les matières ». « L'enrichissement », qu'il soit personnel ou culturel, est un terme qui revient souvent. Cette soif de connaissance ne répond pas à des motivations utilitaires : seulement 3 enquêtés en 2009 et un en 2010 affirment assister aux cours pour obtenir des crédits universitaires. On ne vient pas à l'UCE pour décrocher des diplômes mais on va en cours. 47% des enquêtés en 2010, et 64% en 2009 déclarent assister aux cours⁽⁴²⁾.

37 - Pour définir les catégories, le choix s'est porté sur l'expression la plus citée. D'autre part, les items ont été traduits en français quand cela était possible (voir note xx pour le cas de l'expression *fer país*), mais nous avons gardé les guillemets pour montrer qu'il s'agit d'extraits des enquêtes.

38 - Cf. annexe, figure D.

39 - 31 enquêtés ont répondu « le lieu » ou « le cadre » à la question « Qu'est-ce qui te plaît le plus à l'UCE ? » de l'enquête de 2010.

40 - Près de 41% des enquêtés ont mentionné cet item en 2009 et 2010.

41 - Pour connaître le contenu du programme, je vous renvoie au site de l'UCE, <http://www.uce.cat>.

42 - La différence entre les deux enquêtes est probablement due à la méthodologie : dans le 1^{er} questionnaire les choix étaient multiples, tandis qu'en 2010 il s'agissait d'une question ouverte. Par ailleurs, la 1^{ère} enquête englobait les réponses des professeurs, contrairement à celle de 2010, ces résultats concernant seulement ceux remplis par les élèves.

27 - L'enquête de 2009 montrait que 60% des enquêtés majoritains étaient boursiers, 50% des andorrans, 31% des valenciens et jusqu'à 100% des habitants de l'Alguer.

28 - 50% (2009) et 61% (2010) des enquêtés originaires de Catalogne sont restés moins de 6 jours.

29 - 48% en 2010.

30 - Elle passe de 57% à 42% dans l'enquête de 2010.

31 - Dans ses articles au *Midi Libre* et à *L'Indépendant*, Pere Verdaguer a insisté, dès les premières années, sur le prestige universitaire de l'UCE. En guise d'exemple, un article parmi d'autres : « Prades devient une capitale universitaire des Catalans », *Midi Libre*, 20 août 1973. À partir de la création de la nouvelle structure en 1985, le caractère académique de l'UCE a accaparé à nouveau une bonne partie du discours journalistique. Mercè Ibarz (*El Temps*, 1 septembre 1986) disait en 1986 que c'était « déjà un cliché journalistique dire que l'UCE est entrée en une étape plus sérieuse ». Ce cliché se maintiendra les années suivantes, dans des articles comme celui de M. Bove, « Des airs académiques soufflent sur l'Université Catalane d'Été » (*Diari de Barcelona*, 4 août 1987) ou de M.A. Gea (*El País*, 6 juillet 1988) : « L'Université de Prades augmentera les contenus académiques ».

32 - Francesc Barata (*El Periódico*, 22 août 1988).

33 - Pilar Rahola (*Avui*, 25 août 1988) cite une phrase de Navarro Arisa dans *El País*.

34 - Ignasi Riera (*Diari de Barcelona*, 25 août 1987).

35 - Salvador Cardús (*El Temps*, 14 septembre 1987).

36 - Id.

Les ateliers attirent aussi une proportion importante d'enquêtés, qui va du tiers à la moitié(43), supérieure à celle de la participation aux conférences, qui intéressent de 26 à 37% des enquêtés(44). Les sciences humaines et sociales, la langue et la littérature attirent la plupart des enquêtés. Les cours qui ont eu le plus de succès en 2009 ce sont ceux d'histoire et de langue, avec respectivement 70 et 62 citations, suivis des cours de littérature, puis des sections de Politique et de Science de la Nature. Finalement, les sections de Sécurité, d'Économie et les Cours d'Initiation ont été citées de 16 à 18 fois. Moins intéressé par la politique, que par leur propre histoire, langue ou littérature, les participants viennent chercher à l'UCE des connaissances culturelles sur les Pays Catalans qui ne sont pas proposées dans les universités classiques ou d'hiver, pour fonder en science ou en savoir leur sentiment d'appartenance à ce territoire.

Des enquêtés le formulent ainsi : Ils sont à l'UCE pour « mieux connaître la réalité et l'histoire des Pays Catalans », « obtenir des informations de tout type sur les Pays Catalans », « connaître plus d'aspects de notre nation », ou encore « avoir plus de connaissance nationale ».

Les enquêtés évaluent positivement la pédagogie, qui consiste en un « apprentissage par le plaisir ». L'UCE est vécue comme une « expérience » où on apprend tout en s'amusant. L'aspect ludique et festif de cette université est apprécié par près de 28 % des enquêtés(45), et il arrive même en première position chez ceux des Îles Baléares : on y participe aussi pour « passer de bons moments », « passer des vacances », « profiter des soirées animées », pour faire la « fête », dans une « bonne ambiance »(46).

« Ambiance » et « esprit » sont deux items très cités, qui englobent différents concepts, de « l'ambiance nationaliste », à « l'ambiance intellectuelle », en passant par « l'ambiance culturelle », « familiale », ou encore « l'esprit de liberté » ou de « fraternité ». Dans de nombreux cas, les qualificatifs « tolérant », « détendu », « informel » y sont associés. À la question « Qu'est-ce qui te plaît le plus à l'UCE ? », présente dans le questionnaire distribué aux élèves en 2010, ces notions d'ambiance et d'esprit, très difficile à définir, ont été citées 86 fois. Sans doute aborde-t-on ici l'un des clichés les plus enracinés chez les participants de l'UCE, le mythique « esprit de Prades », évoqué maintes fois dans des articles et des entretiens. À l'intérieur tout y entre, c'est cette « magie », ce « charme », ces « airs » impalpables, impossibles à expliciter et à objectiver.

L'offre culturelle, ludique et spontanée de l'UCE a des amateurs. À la réponse, « quelle activité suivez-vous ? » la deuxième réponse signalée dans les deux enquêtes, après les cours, est celle des spectacles, en particulier de musique. Les enquêtés se sont aussi référés à des activités extra-académiques ou improvisées, comme les excursions, le forum ouvert, les présentations de livres, les réunions entre amis et le bar de nuit.

Rencontrer des gens pour « fer país »

« Rencontrer des gens » est un motif qui arrive en quatrième position dans l'enquête de 2009 et en troisième

43 - 32% en 2010 et 52% en 2009. Cf. annexe, tableau E.

44 - Enquêtes 2010 et 2009, respectivement.

45 - Dans les deux enquêtes.

46 - 15 enquêtés ont cité ce motif en 2010. Ils souhaitent « déconnecter » ou « faire un voyage », mais pas n'importe lequel. Il s'agit de « vacances culturelles », d'une « façon différente de passer les vacances ».

dans l'enquête suivante. Pour les participants de Catalogne c'est même la deuxième motivation mentionnée. Les enquêtés identifient clairement l'UCE comme un lieu de rencontre, où il est facile de connaître des personnes, de se faire des amis, des contacts(47), mais pas n'importe lesquels : il s'agit de rencontrer des habitants de tous les Pays Catalans, à la langue et aux valeurs communes. En effet, la plupart des enquêtés ont précisé qu'ils appréciaient cohabiter avec des gens de l'ensemble des territoires de langue catalane(48) avec lesquels ils partagent « une même idéologie »(49) ou vision de pays. Les réponses à la question « Qu'est-ce qui te plaît le plus à l'UCE ? » permettent d'approfondir ce point. Les items les plus mentionnés, par près de 42% des enquêtés, sont « les gens », « la cohabitation » et « la fraternité ».

Beaucoup insistent sur les notions de camaraderie et de respect et mettent en évidence la « chaleur » des « bonnes relations humaines ». Ces contacts sont évalués de manière positive et il semble que les participants ont la sensation d'aller au-delà des liens faibles, de dépasser le stade de simple connaissance pour tisser des liens plus forts : ainsi « l'amitié » et l'« union » entre assistants sont évoquées à diverses reprises. Ce climat d'estimation et de considérations mutuelles doit beaucoup de ce « sentiment profond » partagé, un « leit motif commun ». Ce lien se fonde sur des idées communes, qui permettent de dépasser les différences, qu'elles soient d'âge, de classe sociale ou d'opinions politiques. Cette diversité du public est par ailleurs abordée par les enquêtés qui l'apprécient : ils mettent en valeur le « mélange générationnel », la « proximité entre élève et professeur », la « diversité des points de vue » et « des groupes militants », ou encore la possibilité « d'approcher des personnalités ». Partager cette expérience entre des personnes qui parlent avec « tous les accents de la langue catalane » leur donne la sensation de créer une « communauté », une sorte de pays fantasmé, où « l'on peut vivre pleinement en catalan »(50) A l'UCE se constituerait ce qui pourrait être un pays idéal : ainsi certains la comparent à un « oasis catalan » ou « un paradis culturel et social », un lieu unique pour « s'autocentrer nationalement », « se sentir Catalan », « pour vivre 10 jours avec l'impression que l'indépendance est possible ». Pour d'autres, c'est « un autre monde ».

« Concentration d'illusions », l'UCE est vécue comme un endroit isolé où on peut expérimenter ce que pourraient être ces Pays Catalans qui n'existent pas, « comme tester ce que serait la vie serait toujours en catalan », « l'immersion dans les Pays Catalans ».

47 - Voici quelques formulations récurrentes : « rencontrer des gens nouveaux », « rendre visite aux amis », « se faire des amis », « me retrouver avec les amis », « faire des contacts ».

48 - En guise d'exemple, quelques extraits du questionnaire de l'UCE 2010 : « Partager cet espace de rencontre avec des personnes provenant de tous les Pays Catalans », « échanger entre personnes des Pays Catalans », « me retrouver avec des gens des Pays Catalans », « partager mes journées avec les compagnons de tout les Pays Catalans », « voir les amis de tout les Pays Catalans », « cohabiter avec des gens de toutes les variétés linguistiques de notre pays », « être en contact avec des gens d'autres endroits du pays », « partager des expériences avec des gens de tout les Pays Catalans »...

49 - Certains enquêtés affirmaient en 2010 : « Je m'identifie à l'idéologie », « connaître gens qui me ressemblent », « connaître des gens qui ont la même idéologie », « connaître des gens qui partageront mes idées ».

50 - L'UCE est décrite comme un « espace normalisé nationalement » ou l'on peut « croître personnellement dans notre langue ».

Dans l'esprit des participants de l'UCE « fer país »(51) signifie participer à la construction nationale des Pays Catalans. Citée de manière fréquente, elle regroupe une série de motifs liés à la revendication culturelle et/ou politique, avancés par 22% des enquêtés.

Ces motivations culturelles et politiques sont bien souvent des associées : on vient « pour la culture et pour le pays », par « conscience politique et culturelle ». Il s'agit de « mieux connaître les Pays Catalans » par « engagement national ». Souvent dans les réponses sont combinés les termes affectifs (« par amour de la culture catalane », « par goût de la langue catalane ») et militants (« pour défendre ma langue », « je milite pour la langue, la culture et le pays », « par catalanisme »). Certains considèrent la participation à l'UCE comme un acte « d'affirmation nationale », « une chose très importante dans le monde catalan », parce qu'elle est utile pour « l'unité catalane » et « aide à dynamiser le mouvement ». Le « bain de catalanisme » qui se fait à l'UCE leur permet de « recharger les batteries », « reprendre des forces pour continuer notre lutte ».

Il s'agit effectivement de personnes engagées. Plus de 70% des enquêtés sont ou ont été membres d'une organisation politique ou d'une association(52). Cette proportion atteint 84% chez ceux de Catalogne Nord, tandis que la plupart des enquêtés des Îles Baléares ne sont pas militants. La moitié des enquêtés est impliquée dans des associations culturelles, essentiellement liées à la défense de la langue et de la culture catalanes. Òmnium Cultural est l'entité la plus citée, suivie par Acció Cultural del País Valencià et Obra Cultural Balear. Les domaines du folklore et de la culture populaire (associations de *castells*, *correfocs*, *bitlles*, *sardanes* et *esbarts dansaires*) sont aussi très représentés. Dans la même idée, une bonne partie des associations sportives signalées, et en particulier l'excursionnisme, sont historiquement liées au catalanisme. Dans la rubrique « autres », l'on constate une implication dans d'autres vecteurs historiques du catalanisme, comme les associations de voisins, les *ateneus* ou les groupements scouts. Les seules organisations non associées à la culture catalane mentionnées sont des ONG, comme Green Peace ou la Croix Rouge, et des associations professionnelles.

Seulement 24% des enquêtés militent dans des partis, qui sont essentiellement catalans. Du libéral Convergència Democràtica de Catalunya (CDC) jusqu'au révolutionnaire Partit Socialista d'Alliberament Nacional (PSAN), en passant par l'éco-socialiste Iniciativa per Catalunya Verds (ICV), tout l'éventail de la politique catalane y est représenté. La gauche indépendantiste semble, cependant, majoritaire(53).

Ainsi, 35 enquêtés ont précisé militer pour le parti de gauche social-démocrate et indépendantiste Esquerra Republicana de Catalunya (ERC) et 12 pour la Candidatura d'Unitat Popular (CUP), organisation politique indépendantiste, socialiste et écologiste.

51 - L'expression « fer país », littéralement « faire le pays », renvoie à une manière de comprendre le territoire et de mettre en valeur son patrimoine, son histoire, sa langue... Ce concept s'est imprégné de signification politique avec le temps, depuis les débuts du catalanisme, pendant et après le franquisme (il fut notamment repris comme slogan par la parti Convergència Democràtica de Catalunya). « Fer país » revient alors à contribuer à créer le pays.

52 - Cf. annexe, figure F.

53 - Des enquêtés militent aussi à l'organisation indépendantiste Moviment de Defensa de la Terra (MDT), au parti progressiste Bloc Nacionalista Valencià (BLOC) et au nationaliste Partit Socialista de Mallorca (PSM).

Convergència i Unió (CiU), fédération de partis catalanistes de centre, libéraux et démocrates chrétiens, obtient toutefois 11 citations(54). A peine quatre personnes ont précisé militer pour des fédérations locales de partis espagnols (Partit Socialista del País Valencià, Izquierda Unida / Esquerra Unida) ou français (Les Verts).

En ce qui concerne les syndicats, les plus mentionnés sont le syndicat espagnol de classe Comissions Obreres (CCOO), le Sindicat d'Estudiants dels Països Catalans (SEPC), organisation étudiante de la gauche indépendantiste(55) et des syndicats de travailleurs de l'enseignement de Catalogne (USTEC), du Pays Valencien (STEPV) et des Îles Baléares (STEI-i). Il apparaît aussi un certain nombre d'organisations politiques qui ne sont pas des partis dans l'entrée « autres », comme l'association indépendantiste Reagrupament, signalée 10 fois, et l'organisation de la jeunesse indépendantiste et révolutionnaire des Pays Catalans Maulets, avec 7 mentions. Le militantisme dans des *casals* (centres culturels) indépendantistes(56) et dans des mouvements revendicatifs, comme celui des référendums indépendantistes, figure également dans les réponses.

En tant que personnes engagées, notamment dans la promotion de la langue et la culture catalanes, l'UCE les intéresse parce qu'elle permet « de saisir l'évolution de l'opinion citoyenne », de « prendre la température du catalanisme » et simplement de « se mettre à jour ». Cette fonction de reflet de l'actualité s'opère dans certains cours ou conférence, mais aussi à travers les débats, plus ou moins spontanés(57). Certains enquêtés mettent en évidence la « circulation » et « l'échange » d'idées qui s'effectue à l'UCE, et soulignent la « liberté » des débats, des réunions entre amis ou discussions. L'UCE est un lieu où « on parle sans arrêt », où « on échange des points de vue », avec une « mentalité ouverte ». Le dialogue et la réflexion permettent de faire le bilan des évolutions sociales, linguistiques, culturelles ou encore politiques des Pays Catalans et de penser le futur de ce territoire.

Comme dans n'importe quelle université, les étudiants de l'UCE ont pour principal objectif d'apprendre. Mais au-delà de l'aspect académique, elle représente pour beaucoup d'entre eux une parenthèse hors du temps et de l'espace communs, une expérience de ce que pourraient être les Pays Catalans. Avec leurs réponses, les enquêtés mettent en évidence quelques traits fondamentaux de l'UCE : elle est académique mais aussi ludique et revendicative. Le sociologue Jordi Estivill se demandait dans un article publié par l'*Avui* en 1976, si on ne retrouvait pas à l'UCE le lycée grec de l'Antiquité. Il la comparait à l'académie grecque, « lieu ouvert à la distraction, à l'amour, à la discussion politique, à l'enseignement global » où « la formation des jeunes s'appuyait sur une relation personnelle »(58). L'équilibre précaire entre ces deux pôles, académique et extra-académique, est régulièrement ébranlé, et cela depuis les

54 - L'on a associé CiU à Convergència Democràtica de Catalunya (CDC) et à leur jeunesse, Joventut Nacionalista de Catalunya (JNC).

55 - On a regroupé ici les militants de la Coordinadora d'Estudiants dels Països Catalans (CEPC) (et les intermédiaires BEI-CEPC, AEN-CEPC i ACE-CEPC) qui se transforma en SEPC en 2006.

56 - 14 enquêtés militent dans des casals indépendantistes ou populaires, à Berga, Gérone ou encore Solsona.

57 - 16 enquêtés ont répondu « le débat » à la question « pourquoi viens-tu à l'UCE » et 17 à la question « qu'est-ce qui te plaît le plus à l'UCE ? ».

58 - Jordi Estivill, « Organització i plaer », *Avui*, 27 juin 1976

premières années de son existence. Tout au long de son évolution, l'orientation vers l'un ou l'autre de ces pôles a créé des tensions, entre les organisateurs ou les participants eux-mêmes, des polémiques largement relayées par les médias. Si ce conflit entre les deux tendances n'est pas complètement résolu, l'on constate, grâce aux enquêtes, que les participants sont justement attirés par la combinaison des différentes facettes de l'UCE, sans en remettre en question le caractère universitaire de la manifestation.

Les enseignants à l'UCE

Selon les données comptabilisées par l'organisation, 261 professeurs et des conférenciers ont participé à l'édition 2010. Près d'un quart a répondu au questionnaire qui leur y était consacré(59). On observe tout d'abord une plus importante représentativité territoriale chez les professeurs enquêtés que chez leurs homologues étudiants. En effet, le poids de la Catalogne perd 13 points de pourcentage par rapport aux résultats obtenus pour les étudiants, au profit des enquêtés originaires des Îles Baléares et des territoires moins peuplés, comme l'Alguer ou l'Andorre(61).

59 - Exactement 65 professeurs ont complété le questionnaire.
60 - 60% des étudiants enquêtés viennent de Catalogne, contre 47% des professeurs.
61 - Cf. annexe, figure G.

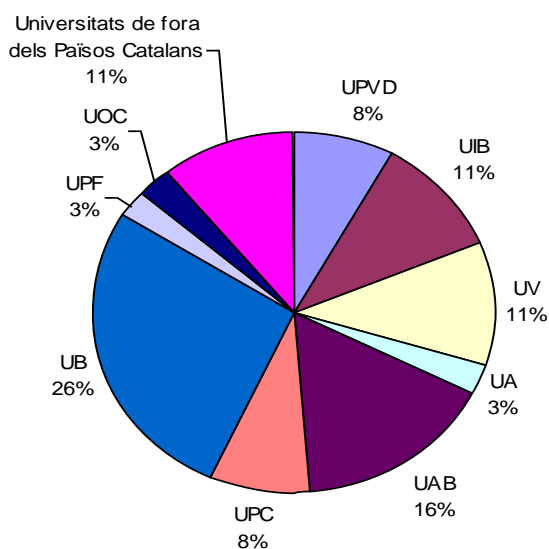
Alors que la répartition des sexes est équilibrée chez les étudiants, 75% des professeurs enquêtés sont des hommes. Se sont donc surtout des hommes d'âge moyen – la tranche d'âge de 41 à 50 ans est la plus importante – qui se déplacent à l'UCE en famille(62). Ils restent moins longtemps que les étudiants, 60% réalisant des séjours d'un à cinq jours. La rénovation est inférieure à celle des étudiants : seulement 20% participe pour la première fois, et 40% totalise plus de 5 éditions.

Surtout des universitaires et des scientifiques

La catégorie socioprofessionnelle la plus représentée est celle des professeurs et professions scientifiques(63), elle atteint 65%. Avec des proportions très inférieures, les retraités arrivent en deuxième position (8%), suivis les professions des arts et des spectacles (5%) et les maîtres et assimilés (4%)(64)

62 - C'est le cas de la moitié d'entre eux.
63 - Cette catégorie définie par l'INSEE regroupe les professeurs d'université, de lycée et les professions scientifiques (chercheurs, doctorants, médecins...)
64 - Cf. annexe, figure H.

Figura 5 : Professeurs enquêtés par universités



Plus de la moitié des professeurs enquêtés exercent dans une université(65). Il convient cependant de nuancer ce trait général : les enquêtés de Catalogne et surtout du Pays Valencien se distinguent par leurs taux largement supérieurs d'universitaires, de 68 à 100%, tandis qu'il est seulement de 34% pour leurs homologues des Îles Baléares et descend à 20% pour les nord-catalans, qui ont la plus importante proportion de retraités. Ces disparités sont probablement dues au type d'enseignement exercé à l'UCE. Les professeurs insulaires et nord-catalans sont ceux qui animent le plus d'ateliers, alors que la plupart des enquêtés de Catalogne et du Pays Valencien donnent des cours, des conférences, ou participent à des séminaires et à des journées(66).

La figure 5 montre que plus d'un quart des universitaires qui viennent à Prades travaillent à l'Université de Barcelone pendant le reste de l'année. Ce résultat est logique puisqu'il s'agit du plus grand établissement en nombre d'élèves et d'enseignants des Pays Catalans. Un large éventail des universités catalanes est toutefois représenté à l'UCE, 9 au total, ainsi que 4 universités étrangères(67). Même si plus de la moitié des universitaires effectuent leurs tâches d'enseignement et de recherche dans des universités de Catalogne (Université de Barcelone, Université Autonome de Barcelone, Université Polytechnique de Catalogne et Université Pompeu Fabra), la répartition entre les universités des autres Pays Catalans est assez harmonieuse. On remarque même une légère surreprésentation des celles du Pays Valencien (Université de Valence et Université d'Alacant) par rapport aux résultats obtenus pour les étudiants.

Une caractéristique marquante du personnel enseignant présent à l'UCE est son intégration dans des réseaux de recherche. En effet, les trois quarts de ces universitaires font partie d'un groupe ou centre de recherche. Par ailleurs, ils s'impliquent fortement au sein de leurs universités. Plus de la moitié occupe ou a occupé un poste de gestion universitaire. Les fonctions les plus citées sont celles de membres du conseil d'administration, de directeurs de département, d'institut, ou de service et de vice-président. Ces implications, dans des réseaux de recherche et des organes de décision universitaires, sont des indicateurs significatifs de la qualité du professorat de l'UCE, mais aussi de la répercussion de la manifestation dans le monde universitaire catalan.

Se former et créer des réseaux dans une université différente

Les professeurs participent à l'UCE pour transmettre leur savoir mais aussi se former. Presque tous les enquêtés (68) profitent du séjour pour assister à d'autres activités proposées. Contrairement aux étudiants, ils suivent surtout les spectacles et les conférences(69). Malgré cela, près d'un tiers affirme assister à des cours. La différence de choix réside en partie dans une évidente question de disponibilité horaire : ils ne peuvent pas assister à des cours ou à des ateliers si eux mêmes en

donnent. Mais cette explication ne résiste pas à leur participation réduite aux ateliers de l'après-midi. Les intérêts des professeurs semblent donc diverger de ceux des étudiants.

La dernière question présente dans l'enquête 2010 leur demandait, dans le cas où ils partageaient le cours (ou l'atelier, la journée, la conférence...) avec d'autres personnes, si leur réseau ou relation existait avant l'UCE. Peut-être parce qu'elle n'était pas formulée de manière appropriée, 21 professeurs n'y ont pas répondu, laissant seulement 44 réponses exploitables. Le résultat est malgré tout intéressant. Nous apprenons que la moitié des enquêtés ne connaissaient pas l'ensemble des collègues du cours avant de participer à la manifestation. Et plus d'un quart n'en connaissaient même aucun. Nous pouvons donc en déduire que l'UCE stimule les relations entre spécialistes d'un même domaine et qu'elle impulse la création de réseaux universitaires informels.

La question « En quoi l'UCE est semblable ou différente des universités que tu connais ? » impliquait une réponse sans doute difficile à résumer en une phrase ou deux. Comme quelqu'un l'a stipulé « c'est un vaste débat ! », et y entrer a représenté un frein pour près du quart des enquêtés, qui se sont abstenus de répondre. Certains ont écarté la comparaison, parce que pour eux l'UCE est simplement « unique » et « exceptionnelle ». La plupart a souligné les différences, limitant ainsi les ressemblances à quelques traits, relatifs à la « rigueur » et à la « qualité académique », à « l'ambiance de campus » de Prades et à « l'envie de partager les connaissances ».

Dans les réponses des enquêtés nous retrouvons des caractéristiques de l'UCE évoquées par les étudiants. La première distinction qu'ils font avec les universités classiques ou d'hiver, repose sur l'aspect ludique, informel et libre de la manifestation(70). Avec une quantité équivalente de citations, ils se sont référés à sa facette revendicative(71), au fait qu'elle soit catalane et s'intéresse à l'ensemble des Pays Catalans(72). Pour 16% des enquêtés, une des différences est l'ouverture à des élèves divers. Ils ont mis en évidence la variété d'âges, d'origines et de formations culturelles des participants, et l'échange induit par cette pluralité. Dans ce sens, la cohabitation supposée par « le logement dans le campus » est un des items cités.

Au-delà du « lieu de rencontre », où peut « participer la famille », un enquêté parle de « complicité collective ». Une complicité qui permet « de créer un univers catalan normalisé ». Comme certains étudiants le signalaient, à l'UCE il est possible de mettre en pratique un pays catalan « normal ». En ce qui concerne la pédagogie, ils apprécient la dynamique des cours et de la proximité entre élèves et professeurs et, ce qui peut surprendre, quelques-uns considèrent comme supérieure aux universités classiques l'offre académique et culturelle, parce qu'elle est « diversifiée », « transversale » et on y « traite l'actualité ».

En plus de donner des cours, les professeurs de l'UCE profitent de leur venue pour rencontrer des gens, tisser des relations avec d'autres spécialistes et se former sur d'autres sujets. L'UCE, qu'ils considèrent, comme les.

65 - Exactement 53%.

66 - Cf. annexe, tableau I.

67 - Universités Nova de Lisbonne, de Sàsser, de Vigo i de Guanajuato.

68 - Seulement deux professeurs affirment ne participer à aucune activité. Il faut cependant prendre en compte le fait que 14 d'entre eux n'ont pas répondu.

69 - 43% des professeurs enquêtés ont répondu qu'ils assistaient aux spectacles, et 40% qu'ils suivaient un cours.

70 - 21% des professeurs qui ont répondu a évoqué cette différence.

71 - En guise d'exemple, quelques formules des professeurs enquêtés : «Espace revendicatif», « arrière-fond idéologique », «esprit indépendantiste»...

72 - Selon un professeur, l'UCE est une « université catalane », contrairement à la sienne. Un autre évoque le rôle de l'UCE dans « la projection internationale des Pays Catalans ».

élèves, académique, ludique et revendicative, leur permet de continuer leur formation et de s'enrichir de l'échange intellectuel, avec les étudiants ou d'autres professeurs.

En résumé

Aussi bien en 2009 qu'en 2010, plus 60% des enquêtés ont complété l'entrée des coordonnées (nom, prénom, et courriel) afin de recevoir les résultats de l'enquête. À la réception de ceux-ci, un nombre significatif d'entre eux a répondu à l'e-mail, remerciant de l'envoi ou commentant les données. Ceci démontre l'intérêt et l'attachement qu'ils ont pour la manifestation, qu'ils souhaitent mieux connaître. Confronter certaines prénotions sur l'UCE, présentes en l'opinion publique, à des données objectives était une des ambitions de cette étude. Bien que cela n'a pas pu être totalement accompli, car il faudrait pour cela mettre en relief plus nettement ces préjugés, nous avons désormais à notre disposition des chiffres fiables et des données qualitatives qui permettent de caractériser plus précisément le public actuel de l'UCE.

En synthèse, il apparaît donc des traits caractéristiques qui font l'UCE singulière, et impossible à confondre aux autres universités d'été ou d'hiver. Bien que l'ambiance soit informelle et détendue, l'UCE a un caractère universitaire marqué, les participants viennent pour apprendre et présentent une variété surprenante.

Un mélange assez équilibré de générations apprécié par ses participants s'effectue à l'UCE. Cette mixité n'a pas lieu au niveau social : les professions ou activités rattachées à l'enseignement dominant, avec un taux d'enseignants pour enseignés très supérieur à d'autres universités.

Le renouvellement des élèves est constant. L'UCE attire de nouveaux participants, en particulier des Îles Baléares, tout en fidélisant et en conservant un noyau d'anciens, notamment chez les nord-catalans.

Apprendre est la première motivation des étudiants. À cet aspect académique, ils ajoutent des motifs d'ordre ludique, relationnel et revendicatifs, répartis de manière équilibrée. Ils sont attirés autant par l'offre académique que extra-académique, et ils considèrent l'UCE comme un cadre idoine pour entrer en relation avec des personnes diverses mais avec qui partagent des idéaux, en particulier celui de la réalisation des Pays Catalans.

Les universitaires représentent plus de la moitié du professorat enquêté. La plupart fait partie de centres de recherche et est impliqué dans des fonctions de gestion universitaire. L'UCE participe à leur formation et à la création de réseaux d'universitaires.

Même si les enquêtés sont majoritairement originaires de Catalogne, les nord-catalans sont plus nombreux que le montraient les statistiques officielles, avec un poids comparable à leurs homologues insulaires, dont le succès de participation réside dans une efficace politique locale, déficiente au Pays Valencien. Le fait que les enquêtés des périphéries des Pays Catalans réalisent des séjours plus longs que ceux de Catalogne compense le poids de ce territoire dans la manifestation

Le caractère universitaire est reconnu aussi bien par les étudiants que par les professeurs. Comme d'autres universités, l'UCE propose une offre de qualité qui attire de jeunes étudiants désireux d'apprendre et des spécialistes de haut niveau.

Mais la fonction de l'UCE va au-delà. Pendant quelques jours, des personnes qui vivent dans des territoires séparés par des frontières administratives ou mentales s'y retrouvent, formant une communauté d'intérêts, d'idées, de sentiments. Pendant un temps, à Prades, les Pays Catalans semblent exister, sans divisions. Ceux qui y participent conçoivent une sorte de société idéale, et testent ce que pourrait être ce pays rêvé. L'UCE figure une forme d'utopie. Le récit, parfois fabuleux, magique que font de l'UCE certains enquêtés, la convertissent en un modèle ou prototype de pays. En cela l'UCE relève du mythe. Elle pallie au manque de référents communs à tous les Pays Catalans. En tant qu'unique manifestation nationale de cette ampleur, elle contribue, avec des moyens réduits mais un certain pouvoir symbolique, à la formation de l'identité catalane et à sa légitimation.

Bibliographie

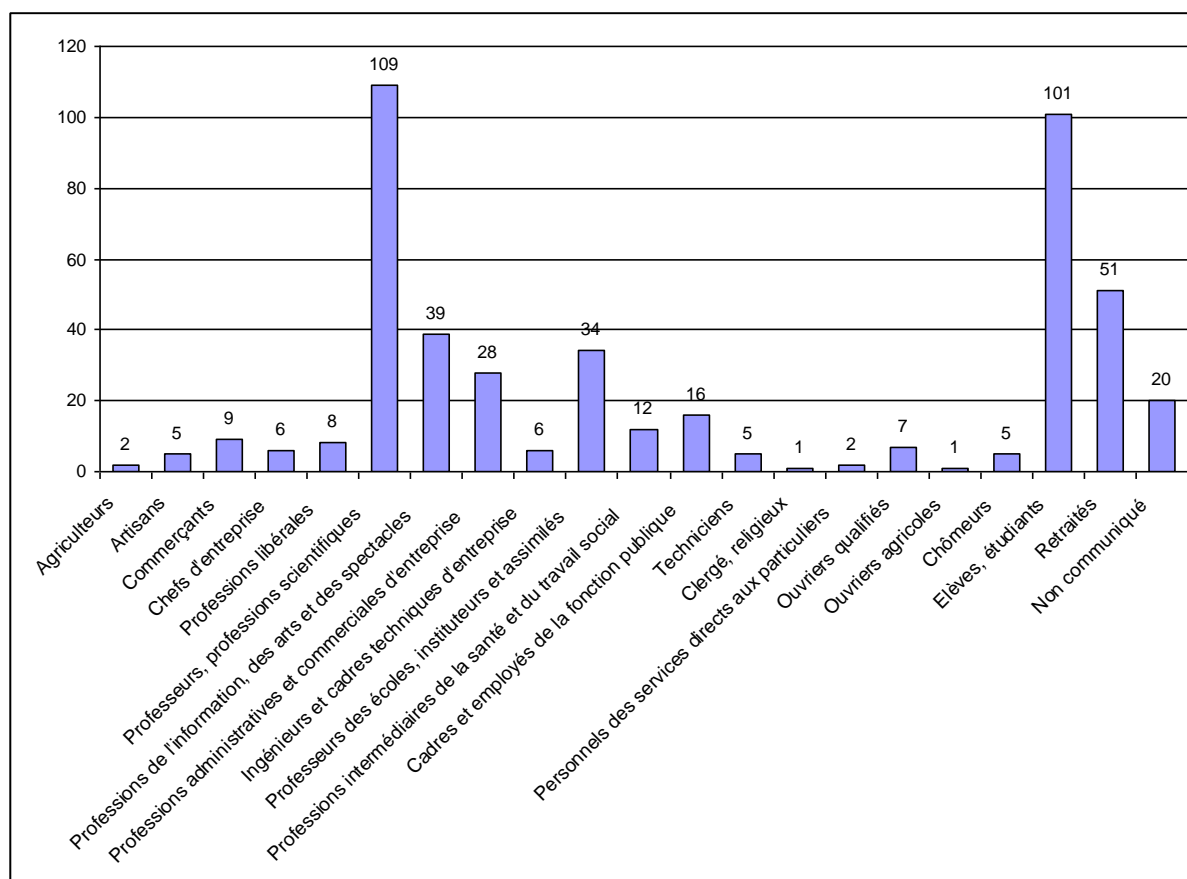
- BATLLE, Mònica ; GUAL, Ramon ; VERDAGUER, Pere. *25 anys d'Universitat Catalana d'Estiu a Prada*, Prades : Terra Nostra, 85-86, 1993, 200p.
- GUAL, Ramon ; MALUQUER, Joan, sld. *1968-2008, 40 anys d'Universitat Catalana d'Estiu*. "Biblioteca de Catalunya Nord n° 9", ICRECS, Ed. Galerada S.E. (Barcelone), Prades : Terra Nostra, 2008, 304 p.
- <http://www.uce.cat/>

Annexe

Figure A : Comparaison des données sur la provenance des enquêtes et de l'organisation (2009 et 2010)

Provenance	2009		2010	
	Données officielles	Enquête	Données officielles	Enquête
Catalogne	57,67%	52,17%	58,88%	57,17%
Iles Baléares	19,49%	19,08%	17,05%	13,28%
Pays Valencien	8,66%	7,73%	8,66%	8,14%
Catalogne Nord	4,53%	14,74%	7,56%	14,78%
Autres (Franja, Alguer, Andorra, autres pays)	9,65%	6,28%	9,14%	6,64%

Figure B : Professions ou activité des enquêtés (2010)



Taula C : Présence aux éditions précédentes (2009)

Provenance	1ère participation		Moins de 5 éditions		Plus de 5 éditions		Non communiqué	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Catalogne Nord	8	13,11%	16	26,23%	37	60,66%		
Catalogne	66	30,56%	69	31,94%	78	36,11%	3	1,39%
Pays Valencien	16	50,00%	11	34,38%	5	15,63%		
Iles Baléares	45	56,96%	28	35,44%	6	7,60%		
Franja de Ponent			1	50,00%	1	50,00%		
Andorre	2	33,33%			4	66,67%		
Alguer	3	75,00%			1	25%		
Autres	6	42,86%	5	35,71%	3	21,43%		
Total	146	35,27%	130	31,40%	135	32,61%	3	0,72%

Figura D : Motifs de participation (2009)

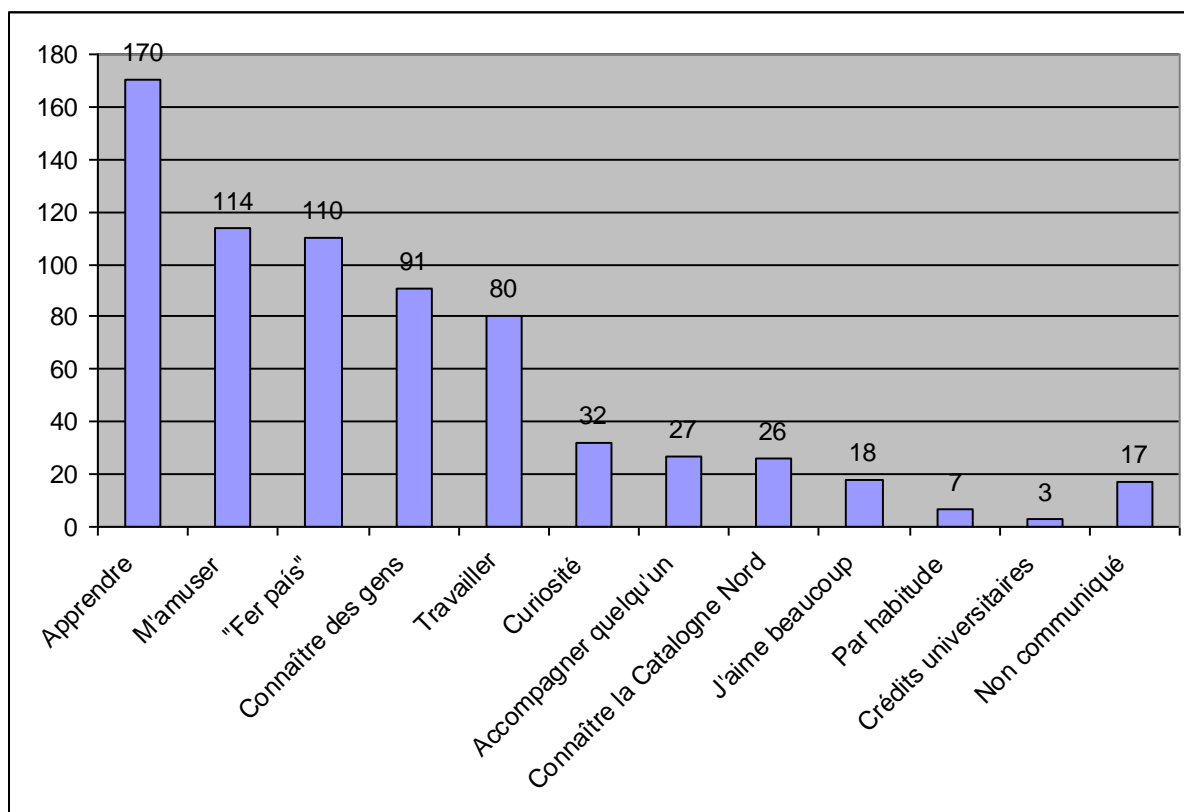
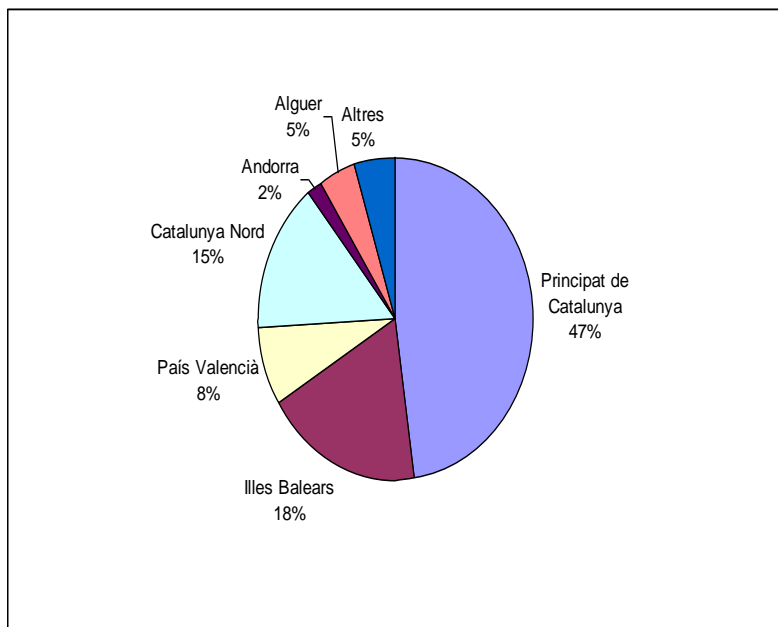
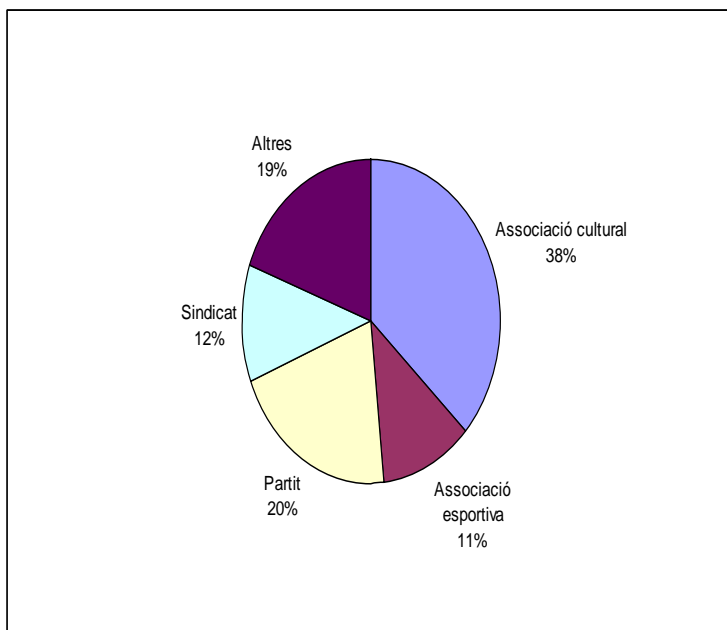


Tableau E : Activités suivies par les enquêtes (2009)

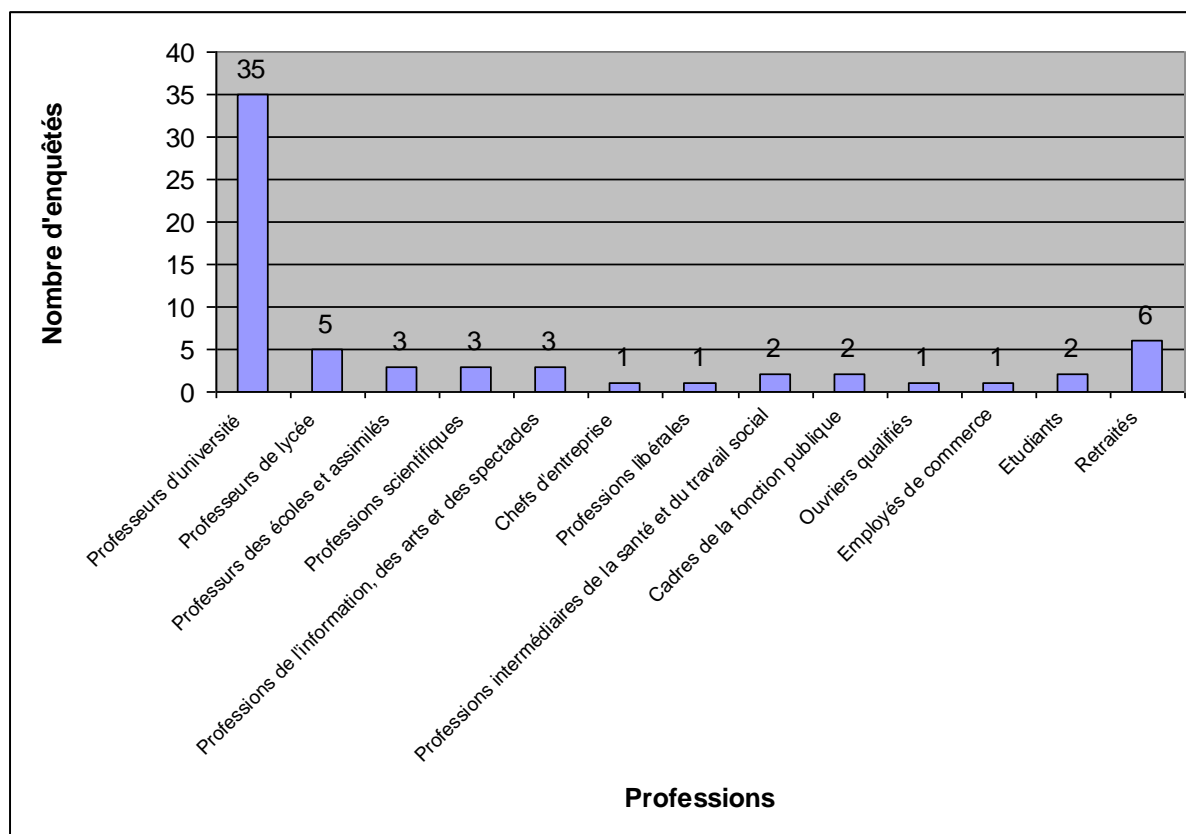
	Cours	Ateliers	Conférences	Spectacles		Autres				NC
				Musique	Cinéma	Garderie	Excursions	Forum ouvert, journées ou séminaires	Parler avec les amis, bar de nuit	
Catalogne Nord	31	17	19	32	2	3	2	6	5	6
Catalogne	127	109	89	134	28	10	19	27	17	18
Pays Valencien	27	20	13	21	5		3	6	6	3
Iles Baléares	62	53	20	42	8	8	1	4	2	5
Franja de Ponent		2	1	2						
Andorra	6	4	4	4				3		
Alguer	1	1	1	2						2
Autres	11	10	5	9			1	1	1	2
Total	265	216	152	246	43	21	26	47	31	36

**Figura F : Repartition
des enquêtes militants
(2010)**



**Figura G : Provenance
des professeurs enquêtés
(2010)**

Figura H : Professions des professeurs enquêtés (2010)



Taula I : Types d'intervention (2010)

	Cours	Ateliers	Conférences	Journées	Séminaires	Présentations	Tables Rondes
Catalogne	3	6	1	1	1	1	1
Catalogne	26	1	2	4	1	1	1
Iles Baléares	5	6	1	1			
Pays Valencien	4			1	1	1	1
Alguer	3						
Andorre	1	1		1			
Autres	1		1		1		
Total	43	14	5	8	4	3	3